

« Le Pain noir » (1975) : une fresque sur l'histoire de la France vécue par les pauvres gens en Limousin

écrit par Jules Ferry | 1 décembre 2024



En métayer limousin, Henri VIRLOJEUX réussit une très belle composition. Cathie la fillette apparaît en être de lumière, tel Gavroche ou Cosette.

Le Pain noir

- 1974-1975
- Feuilleton
- Adaptation littéraire

Le Pain noir est un feuilleton français, en huit épisodes de 90 minutes, créé et réalisé par Serge Moati d'après l'œuvre éponyme de Georges-Emmanuel Clancier et diffusée du 20 décembre 1974 au 3 février 1975 sur la deuxième chaîne de l'ORTF puis Antenne 2.

Ce dernier grand feuilleton produit par l'ORTF constitue une sorte de testament d'une télévision publique de qualité. Cette production disposait de moyens importants : plus de 180 comédiens, 500 figurants, 600 costumes, 9 km de film, un milliard d'anciens francs de budget et 14 mois de tournage.

C'est l'histoire d'une petite paysanne pauvre du Limousin, contrainte par l'évolution de la société de devenir ouvrière en ville. Une fresque populaire aux personnages innombrables, courant de 1885 à 1945.

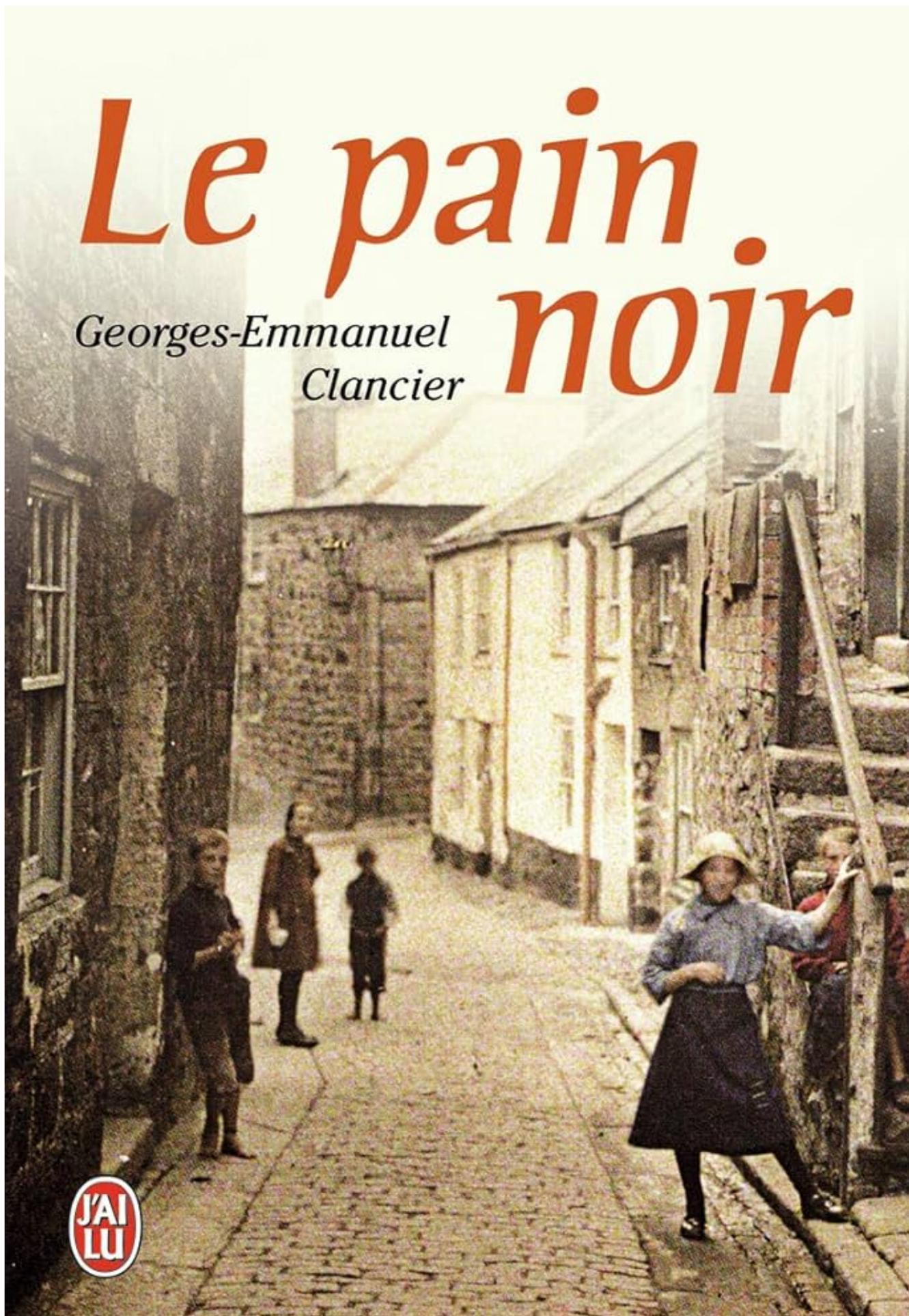
« C'est la véritable histoire de la France, celle écrite par les pauvres gens, que j'ai voulu raconter », dit G.-E. Clancier, auteur du roman dont est tiré ce feuilleton.

« Les souvenirs de sa lointaine, misérable et poétique enfance, ma grand-mère me les contait à l'âge où l'on écoute, peureux et ravi, « Cendrillon » ou « Peau d'âne ». A l'âge d'homme, les souvenirs des souvenirs sont revenus à ma mémoire, avec la force patiente, têtue, irréprouvable d'une source. Il m'a fallu, avec les mots et les images, leur donner, leur redonner vie, vie de songe pour moi et pour les autres, seule vie qui échappe à la mort.

Ainsi naquit Le pain noir » G.-E. Clancier

Le pain. noir

*Georges-Emmanuel
Clancier*



Un roman de terroir en quatre tomes qui s'élève à l'universel

L'histoire :

Dans la campagne limousine, peu après l'avènement de la III^{ème} République, une petite fille, Cathie, s'éveille dans la ferme de ses parents. C'est par ses yeux tantôt émerveillés, tantôt effrayés, mais toujours fascinés, que Serge Moati propose de découvrir les principaux événements historiques de France jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

Catherine en est la principale héroïne.

Issue d'un milieu social extrêmement pauvre, elle fut livrée à elle-même depuis sa prime jeunesse.

Employée comme bergère depuis l'âge de six ans, elle ne put, par manque de moyen aller à l'école et ,de ce fait , elle restera analphabète toute sa vie.

Ceci ne l'empêchera pas d'avoir **un parcours de femme exemplaire,** grâce à son courage et à sa lucidité.

Vous repenserez à ces gens qui ont fait la France quand vous entendrez les Roka-machins vous servir les théories américaines sur le « privilège blanc » pour salir la mémoire de vos ancêtres, vous culpabiliser et manger sur votre dos.

LE PAIN NOIR

d'après l'œuvre
DE GEORGES-EMMANUEL CLANCIER
ADAPTATION DE FRANÇOISE VERNY
ET SERGE MOATI
MUSIQUE DE PIERRE JANSEN
REALISATION DE SERGE MOATI
Première époque

LE TEMPS DES MÉTAIRES

Jean Charron .. Henri VIRLOJEUX
Marie Charron .. Véronique SILVER
Cathie .. Sylvia LIAKHOF
Martial .. William COREYN
Francet .. Gilles LAURENT
Aubin .. Eric MASZTAT
Mariette .. Françoise LEFEVRE
Robert .. Jean-Pierre BAGOT
Parrain .. Didier FLAMAND
Le colporteur, Andreas VOUTSINAS
Mme de La Mothe ..
Paulette FRANTZ
M. de La Mothe .. Roger TRAPP
Maneuf .. Julien VERDIER
Léonie .. Martine PASCAL
M. Paul, Jean-François DELACOUR
M. Duchéin .. Paul RIEGER
Le guérisseur .. Marc FRAISEAU
Le médecin .. Charles CAUNANT
et Germaine LECOQ Yvonne DANY
Jeanne SARTRE

LE THEME

La vie d'une petite paysanne limousine à travers les principaux événements de l'histoire du peuple français de 1880 à 1936.

SI VOUS AVEZ MANQUE LE DEBUT

Nous sommes en Limousin, quelques années après la guerre de 1870. La famille Charron vit heureuse à la ferme des Jaladas, que le père tient pour le



Jean Charron, le fermier des La Mothe : dur au travail.



Cathie, la plus jeune des filles du fermier, avec sa mère.

Francet, un des trois fils de Jean et Marie Charron



Georges - Emmanuel Clancier a obtenu, pour « Le Pain noir », en 1957, le Grand Prix du roman de la Société des Gens de lettres.



Il a dédié son livre, paru chez Laffont, à Marie-Louise Reix, sa grand-mère, dont les souvenirs ont constitué la trame de son roman. Rappelons que Georges-Emmanuel Clancier fut nommé, en 1971, directeur-adjoint de l'O.R.T.F., chef du service central des textes et projets d'émissions à la télévision.

compte de M. et Mme de la Mothe. Jean et Marie Charron ont trois garçons, Francet, Martial et Aubin, et deux filles, Mariette et Cathie, une enfant rêveuse et intelligente qui porte un regard curieux sur les êtres et les choses qui l'entourent. Jean est secondé pour les travaux par deux garçons de ferme, Robert et « Parrain », ainsi surnommé depuis que Cathie est devenue sa filleule. C'est le temps du bonheur pour

DIRECTEUR DE LA PHOTO : ANDRE NEAU

DECORS DE GEORGES LEVY ET CLAUDE LENOIR

COSTUMES DE PIERRE CADOT ET JEAN-PIERRE MAYER

COMBATS REGLES PAR YVANS CHIFFRE

CHOREGRAPHIE DE MICHELLE NADAL ET PIERRE CONTE

les Charron, une période de prospérité dont Cathie se souviendra longtemps...

NOTE CRITIQUE

Il faut se laisser emporter par le rythme large, extrêmement lent, de cette vaste fresque naturaliste. Ici se trouve minutieusement décrit l'univers des humbles — ouvriers et paysans — à la fin du siècle dernier. Admirable interprétation d'Henri Virlojeux en mé-tayer limousin.

Henri Virlojeux, formidable, joue ce personnage inculte, humble et droit qui va avoir à faire un choix crucial: mentir et avoir une bonne vie ou dire la vérité et rester dans sa misère. Fier, il refusera de mentir et se retrouvera, sous un prétexte fallacieux, chassé de la métairie.



Vendredi

20 DÉCEMBRE
1974

« Le Pain noir » est une grande œuvre naïve. On y retrouve le passage difficile du dix-neuvième au vingtième siècle, raconté par un homme né dans un pays de tradition socialiste. Ce qui m'inté-

"Le Pain noir": en douze heures d'émission l'histoire d'une petite fille pauvre, Cathie

resse, c'est la mythologie de la France du cœur. Et il y a très profondément, dans ce livre, une espérance messianique. »

Ainsi Serge Moati, son réalisateur, définit-il l'ouvrage de Georges-Emmanuel Clancier, dont la transposition au petit écran aura demandé quatorze mois de tournage. Il ajoute : « Il ne s'agit pas d'un feuilleton à suspense mais d'une chronique, avec des temps forts, des temps faibles. Je n'ai pas voulu faire un film réaliste. J'ai essayé de lui donner le ton de « Il était une fois », celui de l'imaginaire, qui convient aux souvenirs transformés par la mémoire. »

Après l'écrasement de la Commune de Paris. Le souvenir des massacres de 1871 demeure très viv : plus de vingt mille personnes ont trouvé la mort et le mouvement révolutionnaire est brisé. Toutefois, la République s'installe et, avec le retour des chefs communards amnistiés, renait le courant socialiste. Les syndicats, reconnus en 1884, se développent. Atteints par la dépression économique, les travailleurs multiplient les grèves, particulièrement



Chaîne 2
LE PAIN NOIR
réalisé par Serge Moati
d'après G.-Emmanuel Clancier
1^{er} EPISODE

La petite Cathie, interprétée par Sylvia Linkhoff.

souvent encore des grèves dures de 1905, des heurts avec la police, et toute la ville a participé aux scènes qui les reconstruisent.

Raïment, en effet, figurants auront poussé le souci de vérité aussi loin. Ainsi, devant la maison d'arrêt, trois cents « manifestants » arrêtent-ils un tramway. Ils doivent le renverser. Serge Moati a fait filmer, sur un châssis de « Dauphine », qui se renverse. Loin de s'arrêter là, les figurants se juchent sur l'engin, en hurlant de joie. Ce qui n'était pas prévu mais a donné de belles images.

Les difficultés n'ont certes pas manqué durant les quatorze mois de tournage ; mais aucun équipier du « Pain noir » n'a quitté le bateau. Et, fait unique dans les annales de la télévision, tous ceux qui y ont collaboré ont créé un club des « Amis du Pain noir ». Pour se revoir autrement que sur les écrans de TV.

Michel RADENAC

En 1932 toutefois, le gouvernement ne peut plus cacher la gravité de la crise économique, déclenchée trois ans plus tôt par le krach de la Bourse de Wall Street ; le chômage augmente. Un espoir pour la classe ouvrière : les élections législatives de 1936 consacrent le succès du Front populaire. L'imaginaire populaire retient surtout, de ses conquêtes sociales, les premiers départs en congés payés. Mais, dans le même

temps, en Allemagne, Hitler s'est hissé au pouvoir. Cette fois, la guerre durera cinq ans. La paix reviendra chargée d'une immense espérance de justice et de fraternité. Elle sera en partie comblée, en partie déçue. Mais ceci est une autre histoire car « Le Pain noir » s'arrête sur les soixante-dix ans de Cathie, en 1945.

Voilà donc, succinctement brossée, la toile de fond sur laquelle s'inscrit « Le Pain noir ». A Linoges, on se

plaint, aussi bien en province qu'à Paris. Mais l'euphorie des « années folles » éclipe les conflits sociaux.

En 1932 toutefois, le gouvernement ne peut plus cacher la gravité de la crise économique, déclenchée trois ans plus tôt par le krach de la Bourse de Wall Street ; le chômage augmente. Un espoir pour la classe ouvrière : les élections législatives de 1936 consacrent le succès du Front populaire. L'imaginaire populaire retient surtout, de ses conquêtes sociales, les premiers départs en congés payés. Mais, dans le même

**SERGE MOATI :
TROIS ANS
POUR TOURNER CETTE
ÉPOPEE**



« Le Pain noir », on connaissait surtout « Le Sagouin », réalisé pour la télévision, et qui obtint le prix Albert-Olivier en 1971. Ce n'était pas un coup d'essai. Dès l'âge de quinze ans, en effet, il avait tourné un court métrage : « Les Manches retroussées ». D'autres devaient suivre jusqu'à ce que Pierre Dumayet l'engage pour « Cinq Colomes à la une » :

« J'avais vingt et un ans et c'est une série de rencontres avec des visages célèbres qui m'attendaient : Pierre Dumayet, Claude Santelli, Françoise Verny, Eliane Victor ; et bien d'autres, aussi, que le public ne connaît pas. Grâce à eux, j'ai pu travailler sans arrêt et avec un plein bonheur.

« De vingt-cinq à vingt-huit ans : « Le Pain noir ». J'ai pu le réaliser grâce à la générosité et au courage de Pierre Sabbagh, qui voulait, avec ces huit émissions de quatre-vingt-dix minutes chacune, prouver que l'O.R.T.F. pouvait, seul, produire des séries de dimensions internationales. »

« Entre quinze et vingt-huit ans, j'ai vécu une passion sans cesse vivante, toujours en mouvement. Et cette passion, je la dois à cet O.R.T.F. si décrié aujourd'hui. Car j'aime ceux qui, quotidiennement, travaillent avec passion et talent. Et c'est à l'O.R.T.F. que, durant dix ans, j'ai vécu avec des femmes et des hommes de cette trempe.

« Le tournage de « Pain noir » a scellé pendant trois ans — à la fois très long et très bref — cette espèce de « rencontre amoureuse ». C'est à ceux qui ont fait cette maison — souvent grands anonymes des génériques — que je dédie cette série. Et je remercie mon équipe pour le travail qu'elle a accompli et que vous allez pouvoir juger... »

Les grèves de 1905, à Linoges, évoquées dans « Le Pain noir ». Cette photo montre les barricades dans la ville.



1. Le Temps des métairies



Les Charron, de pauvres paysans sans terre, louent leurs bras à des propriétaires méprisants et capricieux. Ils devront plusieurs fois s'arracher à une ferme qu'ils aiment pour ne pas céder devant l'autorité mesquine de leurs maîtres. Les enfants poussent la charrette, le père tire, mais derrière ces efforts, de la fierté, du courage et de l'espérance. [Lien](#)

2. La Maison des prés



La famille Charron a quitté la campagne et vit maintenant dans une triste banlieue. Jean, le père, ne trouve pas de travail. Les fils aînés ont déjà quitté la maison pour travailler. Pour le reste de la famille, la jeune Cathie, sa nouvelle petite sœur Clothilde et Francet, resté infirme à la suite d'un accident à la jambe, c'est la misère et même la faim. [Lien](#)

3. L'Adieu à l'enfance



Cathie décide d'éviter l'orphelinat à ses petites sœurs Clotilde et Toinon. Elle entre comme servante chez Emilienne, et en dépit de leur différence de condition, une amitié se noue entre elles. C'est que toutes deux s'insurgent en secret contre les barrières de l'argent. Cependant, l'amitié que lui accordent Emilienne et Xavier lui vaut l'hostilité des domestiques. [Lien](#)

4. Le Père Fraternité

Cathie a 18 ans. Pour son anniversaire, toute la famille s'est rassemblée pour une fête champêtre. Aurélien avoue son amour à Cathie. Le mariage d'Emilienne Desjarrige donne l'occasion d'une grande fête à la fabrique. Au son du même orchestre, bourgeois et ouvriers dansent en deux groupes, sans se mélanger. [Lien](#)

5. Les Drapeaux de la ville



Francet et Julie fêtent le nouvel an.

Aurélien Lartigues, qui a été réformé après une blessure à la main, et Catherine Charron (Cathie) se sont mariés. Le progrès technologique et le progrès social tapent à la porte du XXème siècle et avec elles les premières idées socialistes. [Lien](#)

6. Le Tramway de la révolution



A l'essor industriel, répondent des troubles sociaux : un tramway malmené par des ouvriers qui manifestent.



Jean Pierre Renault

Cathie s'est engagée pour une société plus juste et plus fraternelle. A la fabrique de porcelaine, les ouvrières sont confrontées aux avances d'un contremaître qui les fait renvoyer lorsqu'elles refusent de céder. Le patron refuse de se séparer de son employé indélicat et les syndicats votent la grève. « L'internationale » retentit dans les réunions syndicales. [Lien](#)

7. La Patrie du cœur



Jean Louis Bauer

Frédéric, le fils de Cathie, est au front. Cathie est infirmière dans un hôpital militaire. Au cimetière de Limoges, on enterre les morts alors qu'à la gare les trains emportent des volontaires. Après une permission, Frédéric est de nouveau sur le front. Les marraines de guerre viennent distraire les blessés. Cathie se pose des questions sur les raisons de la guerre. [Lien](#)



8. La Dernière saison



La guerre est finie. Frédéric, le fils de Cathie, ne rêve plus que de partir en Amérique. Cathie lui donne ses bijoux pour l'aider à payer son voyage. Il part avec sa femme Louisette, en laissant Pierrot leur fils à la garde d'Aurélien et Cathie. Grâce à cet enfant, les deux couples continuent à vivre et un peu de gaieté revient dans leurs cœurs. [Lien](#)



Georges-Emmanuel Clancier : [ici article paru](#) à la disparition du grand poète et écrivain limougeaud, né le 3 mai 1914 à Limoges et mort le 4 juillet 2018.

Entretien :

